



Les enfants d'Hygie

Philippe Jaussaud

► To cite this version:

Philippe Jaussaud. Les enfants d'Hygie : Pharmacie, art vétérinaire et santé publique à la veille de l'Exposition internationale de Lyon. Lyon, centre du Monde ! L'exposition internationale urbaine de 1914., Fage Éditions, pp.194-199, 2013. halshs-00911256

HAL Id: halshs-00911256

<https://shs.hal.science/halshs-00911256>

Submitted on 29 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES ENFANTS D'HYGIE

Pharmacie, art vétérinaire et santé publique à la veille de l'Exposition internationale de Lyon

Pr. Philippe JAUSSAUD, Université Claude Bernard Lyon 1

Lorsque s'ouvre l'Exposition de 1914, deux institutions lyonnaises se trouvent fortement impliquées dans la protection de la santé publique : la faculté mixte de médecine et pharmacie - dont seule la partie pharmaceutique sera évoquée ici - et l'école nationale vétérinaire. Depuis la fin du XIX^{ème} siècle, plusieurs professeurs de ces établissements consacrent leurs efforts au traitement et à la prévention de diverses maladies humaines et animales. Certains de ces enfants d'Hygie, déesse de la santé et de la propreté, participent à des sections ou des classes de l'Exposition. Une telle implication sera mentionnée par la suite - avec des renvois aux titres et numéros du catalogue.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, une précision liminaire s'impose : en termes de santé publique, il faut noter l'existence d'une synergie - et non d'un simple parallélisme - entre la pharmacie et l'art vétérinaire lyonnais. Car, à travers la santé animale, les vétérinaires doivent aussi protéger la santé humaine. Une telle mission se justifie particulièrement dans le cas des zoonoses, des maladies qui franchissent la barrière d'espèce. Par ailleurs, les vétérinaires effectuent le contrôle sanitaire des productions d'origine animale - viandes, abats, lait - destinées à la consommation humaine.

D) - Le matin des pharmaciens : chimie, biologie et santé

L'année 1914 marque le quarantième anniversaire de la fondation de la faculté mixte de médecine et pharmacie de Lyon¹. Depuis trente ans, l'établissement occupe une partie du palais Hirsch au bord du Rhône. Son jardin botanique, créé en 1888 par Georges Beauvisage (1852-1925), professeur de « Matière médicale et botanique », s'étend sur trois mille mètres carrés². Très tôt, les pharmaciens universitaires lyonnais - dont la quasi-totalité sont docteurs en médecine, donc pathologistes - consacrent des travaux à diverses questions de santé publique. La justice leur confie parfois des expertises médico-légales³.

Depuis 1906, c'est Louis Hugounenq (1860-1942), professeur de « Chimie biologique et médicale », qui exerce les fonctions de doyen de la faculté mixte. Il a publié en 1891 un *Traité des poisons*, incluant une monographie dans laquelle sont décrites les conséquences désastreuses de l'alcoolisme. Très diversifiée, l'œuvre scientifique d'Hugounenq inclut des recherches sur la structure chimique et le rôle des protéines. En raison de ses compétences de chimiste et de son décanat, Hugounenq exerce trois présidences à l'Exposition : celle de la section XXVI « Industries chimiques », celle de la classe 102 « Composition et valeur alimentaire des aliments d'origine animale » - dans la section XX « Alimentation d'origine animale » - et celle de la classe 171 « Médecine humaine » - dans la section XXXII « Enseignement supérieur ».

Professeur adjoint d'Hugounenq, Étienne Barral (1860-1938) conduit avec le médecin Raphaël Lépine (1840-1919) des travaux pionniers sur la régulation pancréatique de la glycémie : les résultats obtenus annoncent la future découverte de l'insuline. Barral, qui s'intéresse à la toxicité de certaines badianes, sera expert en 1926 dans une cause célèbre : l'affaire Bougrat - liée à une suspicion d'intoxication médicamenteuse⁴. Au sein de la section XXXII de l'Exposition, le savant apparaît dans la classe 172 « Pharmacie », que préside Albert Florence (1851-1927). Ce dernier, élève d'Alexandre Lacassagne, est titulaire de la chaire de « Pharmacie » de la faculté mixte. Florence s'est spécialisé dans l'hématologie médico-légale : il conçoit des techniques et des dispositifs instrumentaux permettant de

détecter les plus infimes taches de sang sur des supports variés, comme les tissus ou les lames métalliques. Aux côtés des frères Lumière, Florence signe des autochromes de globules rouges aviaires. Le catalogue de l'Exposition mentionne donc : « Lyon, Laboratoire de Pharmacologie, professeur Florence - Photographies, autochromes, instruments et documents historiques ».

Barthélémy Moreau (1866-1923), professeur de « Matière médicale et botanique », participe à la classe 145 c de l'Exposition : « Plantes et produits dérivés non alimentaires employés en droguerie et en pharmacie ». Ses travaux concernent la disponibilité biologique du fer chez le nouveau-né et le dosage de divers principes actifs médicamenteux. Par ailleurs, il s'est intéressé à la toxicité des gaz émis par les appareils de chauffage ou d'éclairage. Rappelons que le monoxyde de carbone est responsable de nombreux accidents mortels à l'époque de l'Exposition. En 1922, Moreau demandera son transfert dans la chaire de « Pharmacie » de la faculté mixte.

Beauvisage, déjà cité, consacre son œuvre scientifique à l'anatomie et à l'histologie végétales, ainsi qu'à diverses questions de matière médicale. Dans ce dernier domaine, il montre un certain éclectisme, passant de l'étude des galles d'intérêt médical ou industriel à celle des bois de sarcophages égyptiens. Beauvisage embrasse aussi une carrière politique, qui le conduit du conseil municipal de Lyon à la fonction d'adjoint au maire, puis au siège de sénateur du Rhône. Il associe son engagement public à une œuvre sociale, se préoccupant surtout de l'éducation et du handicap infantile. À Lyon, Beauvisage crée l'« Oeuvre municipale des enfants à la montagne et à la mer ». Il préside, au sein de la section XXXI « Enseignement primaire et secondaire » de l'Exposition, la classe 16 durement baptisée « Anormaux ».

Autre figure politique de la faculté mixte, le député et sénateur Paul Cazeneuve (1852-1934), occupe la chaire de « Chimie organique et Toxicologie ». Il multiplie les interventions parlementaires et les articles, sur des sujets comme la lutte contre l'alcoolisme, la répression des fraudes ou la prophylaxie des intoxications professionnelles et alimentaires. Cazeneuve évalue aussi le risque toxicologique lié à l'adjonction de matières colorantes de synthèse aux vins. Son successeur à la faculté, Albert Morel, inspecte les établissements classés et fait déménager en 1910 les industries les plus polluantes de Lyon : c'est la naissance de la « vallée de la chimie ».

Un collaborateur de Cazeneuve, Henri-Eugène Causse (1858-1907) - agrégé de pharmacie - met au point des techniques pour évaluer la contamination bactérienne de l'eau. Cette mention du risque microbiologique conduit à évoquer l'action des vétérinaires.

II) - Quai des vétérinaires : guerre aux microbes

Depuis sa fondation en 1761, l'école vétérinaire de Lyon a vu plusieurs fois son existence menacée : révolutions, soulèvements urbains, guerres, menaces de suppression, rien ne lui a été épargné. L'établissement a pourtant survécu et, à la veille de la première guerre mondiale, ses bâtiments des quais de Saône hébergent une communauté scientifique très active⁵.

Son directeur, François-Xavier Lesbre (1858-1942), professeur titulaire de la chaire d'« Anatomie », s'intéresse à l'histologie, à l'anatomie comparée et à la tératologie⁶. Sur ce dernier sujet, il publiera après la guerre un ouvrage faisant autorité. À l'Exposition, dans le cadre de la section XXXII « Enseignement supérieur », il préside la classe 173 « Médecine vétérinaire ».

Lesbre est le successeur de Saturnin Arloing (1846-1911) dans une chaire créée par dédoublement, en 1876, de celle d'« Anatomie et Physiologie » d'Augustin Chauveau (1827-1917). Ce dernier s'étant réservé la « Physiologie », son élève Arloing a pu devenir professeur

d'« Anatomie ». Arloing a également accédé, en 1884, à la chaire de « Physiologie générale » de la faculté des sciences de Lyon.

L'année 1914 représente, pour Chauveau, celle de son départ en retraite. Outre sa chaire de l'école vétérinaire, il a occupé celle de « Médecine expérimentale et comparée » à la faculté mixte de médecine et pharmacie de Lyon (1877), avant de devenir professeur de « Pathologie comparée » au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris (1889). Chauveau possède une envergure scientifique analogue à celle d'un Claude Bernard. Il s'est illustré en anatomie, en physiologie et en pathologie. Grâce à d'audacieux dispositifs expérimentaux - plongeant des sondes jusque dans les cavités cardiaques de paisibles chevaux -, il a jeté les bases de la cardiologie moderne.

En 1868, Chauveau démontre avec Arloing l'unicité des tuberculoses humaine et bovine. Une telle découverte est capitale sur le plan hygiénique, car une contamination humaine peut se produire lors de consommation de viande ou de lait provenant d'animaux malades. Robert Koch (1843-1910) est d'un avis contraire, mais il devra finalement s'incliner. Quant au premier dispensaire antituberculeux de Lyon, il est fondé en 1905 par Arloing. La section XLIII de l'Exposition, dévolue à la « Lutte antituberculeuse », est présidée par Chauveau. Arloing étant décédé, c'est son fils Fernand (1876-1944) - professeur agrégé à la faculté - qui assume la responsabilité de la classe 234 « Le bacille de Koch et les lésions tuberculeuses ». Il organise une « exposition rétrospective des travaux de S. Arloing sur la tuberculose ; diagnostic ; variations, unité, vaccination. Tableaux graphiques, ouvrages ».

Dès 1866, donc bien avant Pasteur, Chauveau impute les maladies contagieuses à des agents extérieurs spécifiques, corpusculaires et vivants. Il prévoit même la possibilité de produire des vaccins en affaiblissant les « virus » responsables. Lui-même réalisera cette prédiction lorsque, parachevant les travaux de son élève Jean Joseph Henry Toussaint (1847-1890), il élaborera le premier vaccin contre le charbon bactérien. Cette maladie sera distinguée en 1888 du charbon symptomatique par Arloing et son collègue Charles-Ernest Cornevin (1846-1897), professeur titulaire de la chaire de « Zootechnie »⁷.

L'œuvre construite par Chauveau en pathologie infectieuse justifie la deuxième présidence du savant à l'Exposition : celle de la section XXXVIII « Maladies infectieuses - Champignons - Microbes - Parasites ». Dans la classe 2012 « Maladies infectieuses ou parasitaires de l'Homme », le catalogue annonce : « Instruments, photographies, graphiques, etc., se rapportant aux principales découvertes de A. Chauveau ». Le savant a en effet conçu, quelquefois en collaboration avec Étienne-Jules Marey (1830-1904), les appareils nécessaires à ses expériences : mesure et enregistrement de la pression ou de la vitesse du sang, étude de l'élasticité musculaire, etc.

Professeur de « Pathologie médicale », Célestin Cadéac (1858-1952) a étudié expérimentalement l'action thérapeutique et la toxicité de très nombreuses essences d'origine végétale : sauge, absinthe, romarin, etc. Il préside donc, à l'Exposition, la classe 242 « Les essences », rattachée à la section XLIV « Lutte antialcoolique ».

Enfin, Charles Porcher (1872-1933), professeur de « Physique, chimie et pharmacie » est un spécialiste du lait : composition, production, hygiène, transformations et conservation. Il sera d'ailleurs surnommé « l'apôtre du lait sain ». Porcher a participé à la première grande expérimentation française d'allaitement des bébés au lait sec, lancée en 1905 par la Société protectrice de l'enfance de Lyon. À l'Exposition, le vétérinaire préside la section XXI « Lait et dérivés », ainsi que trois classes de cette section : 113 « Qualités et composition du bon lait », 116 « Conservation du lait » et 117 « Appareils de stérilisation du lait ».

À la veille de la Grande Guerre, la santé publique lyonnaise bénéficie donc pleinement des ressources de la pharmacie et de l'art vétérinaire. Mais, le conflit mondial va bientôt bouleverser le paysage universitaire de la cité. Totalelement vidée de ses étudiants, l'école vétérinaire abritera un hôpital de guerre jusqu'en 1919. Quant à la faculté mixte de médecine

et pharmacie, elle survivra aux années difficiles grâce à l'infatigable vigilance de son doyen, Louis Hugounenq. Celui-ci quittera ses fonctions décanales en 1924, un an seulement avant que Lesbre n'abandonne la direction de l'école vétérinaire. D'autres enfants d'Hygie prendront la relève ...

1 Despierres G. (1987) « La Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie et son éclatement », in : Bouchet A. *La médecine à Lyon - Des origines à nos jours*, Lyon, Hervas, pp. 101- 116.

2 Beauvisage G. (1889) *Guide des étudiants en médecine et en pharmacie et des élèves herboristes au jardin botanique de la faculté de Lyon (avec un plan du jardin)*, Lyon, Librairie Générale Henri Georg, 75 p.

3 Pour les biographies - carrière et travaux - des professeurs de la faculté mixte de médecine et pharmacie de Lyon, nous renvoyons à la référence générale suivante : Maître C. (2013) *Les premiers professeurs de la faculté de pharmacie de Lyon*, Thèse de Doctorat d'État en Pharmacie, 15 janvier 2013, Lyon, Université Claude Bernard Lyon 1, 118 p.

4 Dedet C. (2000) *Le secret du Dr. Bougrat - Marseille - Cayenne - Caracas, l'aventure d'un proscrit*, Paris, Phébus, 467 p.

5 Bost, J. (1992) *Lyon berceau des sciences vétérinaires*, Lyon : Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 161 p.

6 Pour les biographies - carrière et travaux - des professeurs de l'École nationale vétérinaire de Lyon, nous renvoyons à la référence générale suivante : Krogmann V. (1996) - *L'enseignement à l'Ecole vétérinaire de Lyon aux XVIIIème et XIXème siècles. Vie et oeuvre des professeurs et directeurs*, Thèse de Doctorat vétérinaire, Lyon, Université Claude Bernard Lyon 1, 314 p.